

GAUMONT PRÉSENTE

FRANCK **DUBOSC**

ALEXANDRA **LAMY**



TOUT LE MONDE DEBOUT

UN FILM DE
FRANCK **DUBOSC**

GÉRARD **DARMON**

ELSA **ZYLBERSTEIN**

 présente

FRANCK **DUBOSC**

ALEXANDRA **LAMY**

TOUT LE MONDE DEBOUT

UN FILM DE
FRANCK **DUBOSC**

GÉRARD **DARMON**

ELSA **ZYLBERSTEIN**

CAROLINE **ANGLADE** LAURENT **BATEAU**

Avec la participation amicale de FRANÇOIS-XAVIER **DEMAISON**
et la participation exceptionnelle de CLAUDE **BRASSEUR**

Scénario original FRANCK **DUBOSC**

SORTIE LE 14 MARS

Durée du film : 1h47

MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.GAUMONTPRESSE.FR

RELATIONS PRESSE / GAUMONT

Quentin Becker
30 avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 46 43 23 06
quentin.becker@gaumont.com

RELATIONS PRESSE / AS COMMUNICATION

Audrey Le Pennec, Julien Saunier & Leslie Ricci
Tél.: 01 47 23 00 02
audreylepennec@ascommunication.fr
julien-saunier@ascommunication.fr
lesliericci@ascommunication.fr



SYNOPSIS

Jocelyn, homme d'affaire en pleine réussite, est un dragueur et un menteur invétéré. Lassé d'être lui-même, il se retrouve malgré lui à séduire une jeune et jolie femme en se faisant passer pour un handicapé. Jusqu'au jour où elle lui présente sa soeur elle-même handicapée...



ENTRETIEN AVEC FRANCK DUBOSC

Depuis quand aviez-vous envie de passer à la réalisation et pour quelles raisons ?

J'ai toujours et jamais eu envie de réaliser. Je dis toujours parce que mes premiers pas dans l'univers du cinéma, je les ai faits derrière une caméra Super 8. J'avais 14 ans, j'écrivais des petits scénarios de mon âge que je tournais. J'ajoute jamais, parce que je me suis vite rendu compte que pour être réalisateur, il fallait devenir chef ce dont je n'avais pas envie. En devenant acteur, au fil des années, j'ai rencontré de plus en plus de gens qui me disaient : « *tu écris tes spectacles, tu les mets en scène, tu scénarises certains films, alors réalise aussi.* » J'ai systématiquement répondu qu'il s'agissait d'un métier à part entière et que je l'aborderais à la seule condition d'avoir un sujet qui le justifie. Aujourd'hui, après avoir franchi le pas, je ne me considère pas encore comme un réalisateur mais comme celui de TOUT LE MONDE DEBOUT. Il faut rester humble. Ceci-dit, rien de ce que j'avais fait auparavant ne m'avait autant excité, enthousiasmé, comblé.

Comment cette idée de film a-t-elle germée dans votre esprit ? Du quiproquo de départ -quelqu'un assis dans un fauteuil roulant est forcément un handicapé- ou de quelque chose de plus intime ?

La motivation a été double et doublement personnelle. Un jour, à cause de l'âge et parce qu'elle ne pouvait plus beaucoup se

déplacer, ma mère s'est retrouvée dans un fauteuil roulant. Le fauteuil, symbole du handicap, est devenu une solution parce que, enfin, elle allait pouvoir de nouveau bouger, sortir. Mais elle a objecté : « *je ne pourrai pas aller au marché de Noël car il faut monter des marches* ». Ça a fait tilt. Ce qui semblait une opportunité devenait donc un obstacle. Et j'ai pensé à tous ceux qui, handicapés, sont confrontés à cela. D'autre part, j'ai toujours eu envie de raconter une histoire d'amour qui soit fondée sur la différence non pas culturelle ou sociale mais physique. Il y a une question que je me suis souvent posée, qui m'interpelle : et si tu tombais amoureux de quelqu'un d'handicapé ? C'est une vision du futur un peu compliquée, certes. Est-ce que l'amour serait plus fort que la raison ? Je pense que oui et c'est pour cela que j'ai voulu faire ce film.

C'est donc, pour une bonne part, la différence physique qui est au cœur de votre film ?

Elle m'intéresse, elle m'attire depuis toujours. Enfant, j'ai été amoureux d'une fille qui avait un strabisme important. Tout le monde se moquait d'elle. Moi je la regardais avec d'autres yeux, si je peux dire. Il m'a semblé très vite que la différence était un atout, un charme. Mais je sais qu'il faut être très courageux pour l'accepter, pour faire sa vie avec quelqu'un de différent, pour l'aimer. Je ne suis pas sûr de l'avoir été assez.



ENTRETIEN AVEC FRANCK DUBOSC

Le titre est-il inspiré d'une bourde du chanteur François Feldman à la télévision durant le 10e téléthon ?

Le titre de travail était « *Lève-toi et marche* » mais je ne le trouvais pas très gracieux. J'ai effectivement repris ce qu'avait dit François qui est un ami. Tout le monde s'est beaucoup moqué de cette bourde commise devant des gens qui ne pouvaient pas se lever mais je la trouve finalement très positive. Parce que debout c'est dans la tête. D'ailleurs mon personnage le dit en parlant de Florence qui est handicapée : « *elle réfléchit plus vite, elle va plus vite, elle vit plus que nous.* » Il veut dire : bien plus que moi.

À un moment vous-êtes-vous dit qu'évoquer le handicap avec humour pouvait être risqué, voire très casse-gueule ?

Oui. Au début, à chaque page que j'écrivais j'y pensais. Et puis quand je suis rentré dans l'histoire j'ai oublié. Comme cela se passe dans la vie. Quand on croise quelqu'un d'handicapé on fait d'abord très attention à tout ce qu'on dit et dès que la relation est vraiment installée on ne fait plus attention du tout. Sinon cela voudrait dire qu'on n'accepte pas la différence, qu'on met l'autre à distance. Et puis mon intention n'a jamais été de me moquer. J'espère que cela se voit.

Y a-t-il aussi une volonté, à travers le personnage de Jocelyn, de stigmatiser les clichés et les préjugés concernant la différence ?

Bien sûr, en montrant toutes les bêtises qu'on peut proférer par ignorance et qui disparaissent à partir du moment où l'on regarde l'autre avec amour. Tout le monde debout, ça s'adresse aussi et surtout à Jocelyn, pour lui dire : redresse-toi, élève-toi, prends de la hauteur. Parce que finalement, le plus handicapé des deux, c'est lui.

La plupart des personnages n'ont de cesse de répéter que ce n'est pas bien de mentir au sujet du handicap. Une question de moralité ou de trahison ?

De trahison. Je voulais une situation difficilement pardonnable mais qui puisse l'être quand même. Lui, il la trahit, mais elle ne voit que le mensonge puisqu'elle lui pardonne. Disons que finalement, le mensonge qui conduit à une trahison est plus important pour lui que pour elle.

D'où vient ce personnage que vous incarnez, menteur, tricheur, qui a réussi mais qui cherche sans cesse à être quelqu'un d'autre ?

Son frère lui dit : « *tu ne t'aimes pas, c'est pour ça que tu te caches.* » Il ne voit pas les autres parce qu'il ne veut pas se regarder. Il est bourré de failles et on devine que ce qu'il dissimule est plus intéressant que ce qu'il nous montre. C'est sûrement la part autobiographique la plus importante du film. Je ne m'aime pas beaucoup même si avec le temps j'ai appris à m'apprécier. Je me suis souvent menti à moi-même. Je ne supportais pas de me regarder dans une glace. Pour séduire, je n'étais jamais moi. Être un autre était plus satisfaisant. Enfin, ce que je voulais, c'est que Jocelyn soit plus beau dans son mensonge que dans la réalité où il est, humainement, plutôt moche. Oui, il est définitivement plus beau dans un fauteuil roulant que dans sa Porsche rouge tape-à-l'œil.

Souhaitiez-vous dès le départ que TOUT LE MONDE DEBOUT soit une comédie ?

J'ai commencé à écrire, comme pour mes spectacles, en imaginant le point d'orgue dramatique c'est-à-dire l'accident évité à la fin, et puis j'ai remonté le fil de la comédie. Mais il y a aussi beaucoup de tendresse et d'amour dans cette histoire qu'on retrouve également dans des comédies romantiques.



ENTRETIEN AVEC FRANCK DUBOSC

Il y a une très jolie scène, tellement romantique justement, dans une piscine. Était-elle écrite au scénario telle qu'elle est dans le film ?

Oui elle était écrite de la même façon qu'elle est filmée. Je tire d'ailleurs mon chapeau à tous les techniciens. Nous avons cherché une maison avec une piscine dont le plancher descend dans l'eau par l'intermédiaire d'une télécommande. Pourquoi ? Parce qu'au début je me demandais comment ils allaient faire l'amour la première fois. Pour toutes les raisons qu'on imagine je ne voulais pas que ce soit dans un lit. Dans la piscine, quand le plancher descend à la fin du dîner, ils flottent, ils sont libres de tout alors que leurs fauteuils restent au fond.

Producteur, réalisateur, scénariste, acteur principal du film, ça fait beaucoup de casquettes. Comme une volonté de tout maîtriser ?

Oui, bien sûr, mais je n'ai pas porté toutes ces casquettes en même temps. Quand j'ai commencé à écrire je ne savais pas si j'allais réaliser ou même si j'allais jouer. Tant mieux, cela m'a évité de m'imaginer un rôle sur-mesure ce qui aurait pu nuire à l'histoire. À la fin de l'écriture, j'ai décidé de mettre en scène. Alors le réalisateur s'est posé la question de savoir s'il engageait l'acteur. Les financiers m'ont conseillé de le faire.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées différentes de celle des films où vous êtes simplement acteur ?

Mis à part l'emploi du temps qui est forcément plus chargé, la difficulté

principale a résidé dans le fait de dire quand je jouais : « *coupez, la prise est bonne.* » Réalisateur-acteur, il ne faut avoir confiance pratiquement qu'en soi, être capable de se juger. C'est-à-dire regarder toutes les prises au combo, chose que je ne fais jamais quand je me contente de jouer, j'ai horreur de ça. Au début du tournage, j'ai eu tendance à me négliger par rapport aux autres acteurs, à ne pas m'autoriser d'autres prises pour ne pas perdre de temps. Pour moi qui suis un éternel insatisfait c'était vraiment compliqué et limite schizophrénique. Et puis je me suis détendu, j'étais tellement bien entouré.

Comment avez-vous choisi le casting féminin qui vous accompagne dans cette aventure, et en premier lieu Alexandra Lamy pour incarner Florence ?

Je cherchais une actrice d'une quarantaine d'années, belle, fraîche, lumineuse, pleine de vie, très bonne comédienne, qui nous fasse oublier le handicap, et puis qui appartienne à ma famille d'acteurs. J'ai pensé immédiatement à Alexandra, elle correspondait à tous les critères. Le réalisateur Eric Lavaine m'avait répété cent fois à quel point il est simple de travailler avec elle. Je suis tombé sur une perle rare. Elle avait quelque chose de très difficile à jouer, outre le fait qu'elle soit handicapée et en fauteuil roulant, c'était l'ambivalence : « *je sais depuis le début qu'il ment mais je ne dois pas le montrer* ». Alexandra est une bosseuse incroyable qui ne se plaint jamais. Elle s'est entraînée au tennis en fauteuil, elle a travaillé le violon. J'admire son enthousiasme pour tout, comme si tout était un cadeau, et le goût qu'elle a pour la performance. C'est très agréable.



ENTRETIEN AVEC FRANCK DUBOSC

Comment vous est venue l'idée de faire jouer à Elsa Zylberstein ce rôle savoureux d'assistante nunuche et complètement barrée ?

Nous avons déjà tourné ensemble, je l'ai vue souvent, je la connais bien. Elsa est aussi une extraordinaire actrice de comédie. Elle le comprend maintenant parce qu'on lui dit de plus en plus mais elle ne sait pas comment. Je ne voulais pas réaliser une comédie burlesque, j'ai donc trouvé très intéressant d'avoir une actrice cérébrale, comme l'est Elsa, que j'allais rendre drôle, loufoque. Elsa veut tout comprendre, tout décortiquer. Je n'ai jamais vu un scénario autant annoté que le sien. Mais le résultat est phénoménal parce qu'elle donne tout, il n'y a aucune retenue dans ce qu'elle propose.

Et votre meilleur ami dans le film est incarné par Gérard Darmon qui compose un formidable personnage de médecin gay...

Qu'il soit gay c'est banal et ce n'est pas montré avec insistance, ce n'est pas un sujet. Gérard Darmon est un de mes acteurs français préférés. Il est toujours extraordinaire. Je me souviens d'ailleurs qu'il y a pas mal d'années j'avais écrit un projet qui s'appelle « Samedi 14, le film qui fait plus peur que Vendredi 13 » et qu'il avait été le premier acteur à qui je l'avais proposé et le premier à accepter. J'avais besoin de ce personnage d'ami plus mature, plus posé, plus père que copain.

Où avez-vous découvert Caroline Anglade qui incarne Julie, la sœur de Florence ?

Je cherchais une jolie jeune femme pour justifier le mensonge de départ. Il fallait que ce soit crédible. Nous avons fait passer un casting pour ce rôle. Elle m'est apparue immédiatement comme correspondant parfaitement au

personnage. Caroline a la fraîcheur, la beauté, la jeunesse mais aussi une forme de maturité qui me semblait essentielle.

À travers cette comédie tendre, loufoque et sentimentale, quel message aviez-vous envie de délivrer ?

Ceux qui sont condamnés à rester assis ne sont pas différents. Ils ne le sont qu'en apparence, au fond pas du tout. Je suis sensible à ce sujet mais je ne proclame rien, je ne donne aucune leçon. Je voulais simplement dire qu'il faut s'intéresser aux gens pour ce qu'ils sont à l'intérieur. On est tous debout. Si on le veut.



ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA LAMY

Avant de tourner sous sa direction, que pensiez-vous de Franck Dubosc en tant qu'acteur ?

Nous avons partagé l'affiche de BIS de Dominique Farrugia avec peu de scènes en commun. Mais je l'avais déjà vu au cinéma et sur scène. Après la série des CAMPING, on lui a collé une étiquette qui ne lui correspond pas. Franck est un acteur extraordinaire et le public garde d'ailleurs en souvenir quelques phrases cultes de ces films. Ce que Franck délivre, en termes de comédie et d'autodérision, est très difficile à faire. Il faut y aller, et très peu de comédiens de notre génération en sont capables. J'ai donc beaucoup d'admiration pour lui, pour ce qu'il donne, pour sa capacité de travail aussi.

Qu'il passe à la réalisation vous a-t-il surpris ?

Non. Il me semble normal que, lorsque l'on a beaucoup tourné, l'envie de réaliser vienne. Je pense que cela fait partie, comme un prolongement, de notre métier qui consiste avant tout à raconter des histoires. Il est intéressant de voir un acteur passer de l'autre côté de la caméra. La façon de raconter est alors assez différente. Elle donne souvent, et c'est logique, la priorité au jeu. Ce qui est forcément intéressant pour les interprètes dirigés par l'un des leurs.

Vous souvenez-vous de votre première rencontre avec Franck Dubosc sur ce projet ?

J'ai été étonnée, parce que nous nous connaissions peu, et très agréablement

surprise qu'il vienne me chercher parce que je sais que Franck est un gros bosseur, très exigeant avec lui-même, et j'adore ça ! Nous avons évoqué très vite la charge de travail : il fallait jouer le handicap, le fait qu'elle sache la vérité mais qu'elle ne laisse rien paraître, et puis je devais aussi m'initier au violon et surtout au tennis en fauteuil. Le match de tennis est une scène clé du film parce que Jocelyn tombe amoureux d'elle en venant la voir jouer et le spectateur doit ressentir un peu la même chose que lui : cette femme, c'est une battante, c'est la vie personnifiée. J'ai argumenté auprès de Franck pour ne pas être doublée, pour qu'on y croit vraiment. C'était très important à mes yeux. Bon, après il fallait bosser.

Comment vous êtes-vous préparée ?

Dans un premier temps, je me suis habituée à rester en fauteuil chez moi où rien n'est fait pour cela, à tenter de me déplacer, à prendre des automatismes aussi. Puis je me suis entraînée dans le sud de la France avec un professeur de tennis. Deux heures par jour pendant un mois. Une ancienne championne qui vit dans la région m'avait gentiment prêté son fauteuil et donné quelques conseils. Ensuite j'ai poursuivi l'entraînement avec Emmanuelle Morch qui fait partie de l'équipe de France et qui a participé aux Jeux Olympiques de Rio. Cela a été, outre ce qu'elle m'a appris, une rencontre formidable. Je me suis beaucoup inspirée d'elle, de sa vitalité, de son sourire solaire. Et malgré les difficultés, j'ai pris énormément de plaisir à me préparer de cette façon.



ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA LAMY

Comment s'est passé le travail que vous avez effectué en amont pour vous familiariser avec le violon ?

J'ai étudié avec une violoniste chevronnée. J'ai vite compris qu'il était hors de question que j'arrive à produire en trois mois ce qu'elle a mis trente ans à apprendre. D'autant que Franck avait choisi des morceaux très compliqués à jouer. Le violon, ce n'est pas du tout comme le tennis même en fauteuil. C'est beaucoup plus ingrat parce que les progrès sont extrêmement longs à venir. J'ai tellement travaillé pour un résultat si mince, quasi insignifiant... J'ai réussi à assimiler à peu près ce qu'il fallait concernant la main droite, placer l'archet au bon endroit par exemple, bien le centrer. Pour la main gauche, c'est vite devenu impossible, irréalisable. Il m'aurait fallu trop de temps. J'ai donc été doublée.

Le handicap vous l'aviez déjà croisé au cinéma dans DE TOUTES NOS FORCES de Niels Tavernier, mais là, rien à voir... Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette histoire ?

Ma première impression a été de me dire qu'il s'agissait d'une très jolie comédie romantique finement écrite, sans vanes gratuites ou un peu lourdes. La relation entre ce dragueur, menteur, et cette jeune femme simple, handicapée, bref deux êtres qui n'ont à priori rien à faire ensemble, était très séduisante. C'est fort et touchant. Ça donne de l'espoir. L'amour abolit les différences. Plus encore, il semble que ce soit elle le roc de ce couple de cinéma.

Florence, que vous incarnez, devine tout très vite mais elle ne semble pas prendre ce mensonge pour une trahison. Pourquoi ?

Nous en avons discuté avec Franck toute de suite.

Il nous est apparu évident qu'elle allait deviner immédiatement, il y a des signes qui ne trompent pas, mais qu'elle allait aussi faire semblant. Elle s'en explique auprès de sa sœur dans une très belle scène : pourquoi ne pas profiter de ce regard amoureux, vivre juste l'instant présent et cette parenthèse qui fait du bien ? Y croire un moment, ne pas trop se poser de questions. C'est bien, non ?

Il est de plus en plus compliqué de rire de tout. Avez-vous vu ce projet comme risqué ou pas du tout ?

On y pense forcément un peu. Aujourd'hui, quoi que vous disiez, vous courrez le risque de vous faire assassiner, je veux dire verbalement, par les réseaux sociaux. J'ai très vite évacué cette appréhension parce qu'il n'y a aucune moquerie gratuite dans ce film, aucune méchanceté. Dans cette configuration je dis qu'on peut rire de tout. D'ailleurs, le personnage qui est le plus égratigné ce n'est pas Florence l'handicapée, mais Jocelyn le valide.

Jouer en fauteuil, est-ce que ça change la façon de jouer ou absolument pas, est-ce un rôle comme un autre ?

J'ai demandé aux coiffeurs et aux maquilleurs de magnifier tout le haut du corps de mon personnage parce que tout se joue là. J'ai travaillé beaucoup sur le sourire. Je voulais qu'elle soit lumineuse, que son seul visage puisse embarquer le regard d'un homme. Ensuite, j'ai essayé de m'habituer à ne pas bouger les jambes, à les oublier, à ne pas me souvenir qu'elles me servent d'appui au sol. Franchement ce n'est pas évident, c'est difficile.



ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA LAMY

Elle dit : « avec lui je me sens entière, il me regarde comme une femme ». Comprenez-vous que ça puisse être un problème si ce regard n'existe pas ?

Bien sûr, et cela a été une de mes premières réflexions. Ne pas se mentir. Quand vous êtes handicapée c'est très difficile de rencontrer quelqu'un. Pas impossible du tout, non plus. Le regard est important. Je voulais qu'elle se sente sexy. J'avais appris avec Fabien qui jouait mon fils dans DE TOUTES NOS FORCES que la différence des regards peut être destructrice. La pitié, seule, est très violente. Il faut autre chose.

Un soir, Florence, paralysée des jambes, porte des chaussures à la main pour faire comme si elle avait dansé toute la soirée, comme quand elle était encore valide. Il y a une forme de poésie dans cette scène...

Voilà, c'est ce que j'aime dans ce film. Franck a fait preuve d'une forme d'humour très douce et très sensible. Il ne faut pas que les spectateurs se disent seulement : ah, je vais bien me marrer avec Dubosc et Lamy. Non, moi je pense qu'ils vont être cueillis aussi par l'émotion.

Comment définiriez-vous Franck en tant que réalisateur ?

Il a des peurs et des craintes comme tous les acteurs. Il doute et je trouve que c'est quelque chose d'essentiel. Les gens qui sont sûr d'eux sont des catastrophes. Dès que Franck termine une scène il demande qu'on le rassure. « Ça t'a plu, c'était bien, j'étais bien ? » Logique. En tant que réalisateur, il fait très attention aux autres, à ses partenaires. Il a l'œil, il

voit tout. Il est très méticuleux, ne laisse rien au hasard mais il est aussi très généreux. Trop parfois. Au début du tournage, il était pris par son travail de réalisateur et j'ai compris qu'il s'oubliait en tant qu'acteur. Je lui ai dit : « Franck, arrête de nous regarder jouer quand tu es avec nous, pense aussi à ton rôle. Pense à toi. » Bien sûr qu'il a vite compris.

Quel message avez-vous eu le sentiment de délivrer ?

Tout est possible si on le veut. Il faut se battre, s'en donner les moyens. C'est donc un message, il me semble, très optimiste. Sans parler de l'amour qui permet de passer par-dessus tout. C'est peut-être un cliché d'affirmer cela. N'empêche que l'amour, aujourd'hui encore, permet de gommer les différences et de supprimer les frontières.



TOUT
LE MONDE
DEBOUT

LISTE ARTISTIQUE

JOCELYN
FLORENCE
MARIE
MAX
JULIE
LUCIEN
PAPA JOCELYN
CURE DE LOURDES

FRANCK **DUBOSC**
ALEXANDRA **LAMY**
ELSA **ZYLBERSTEIN**
GÉRARD **DARMON**
CAROLINE **ANGLADE**
LAURENT **BATEAU**
CLAUDE **BRASSEUR**
FRANÇOIS-XAVIER **DEMAISON**



TOUT LE MONDE DEBOUT

LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE **FRANCK DUBOSC** UNE PRODUCTION **GAUMONT**
SCÉNARIO ORIGINAL **FRANCK DUBOSC** **LA BOËTIE FILMS**
PRODUIT PAR **SIDONIE DUMAS** **POUR TOI PUBLIC PRODUCTIONS**
EN COPRODUCTION AVEC **JEAN-BAPTISTE DUPONT** **TF1 FILMS PRODUCTION**
CYRIL COLBEAU-JUSTIN **NEXUS FACTORY ET UMEDIA**
COPRODUIT PAR **SYLVAIN GOLDBERG** **UFUND ET CINEMAGE 12**
SERGE DE POUQUES **ENTOURAGE PICTURES**
NADIA KHAMLICH **OCS**
ADRIAN POLITOWSKI **CINE+**
YANN ARNAUD **TF1**
PRODUCTEUR EXÉCUTIF **LUDOVIC COLBEAU-JUSTIN** **TMC**
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **MICKAËL VIGER**
CONSEILLER TECHNIQUE **ISABELLE DE ARAUJO**
CONSEILLÈRE ARTISTIQUE **ANTOINE DEFLANDRE**
SON **MATTHIEU MICHAUX**
FABIEN DEVILLERS
CHEF MONTEUR **SAMUEL DANESI**
DÉCORS **JÉRÉMIE VON KARLIN**
COSTUME **ISABELLE MATHIEU**
MUSIQUE ORIGINALE **SYLVAIN GOLDBERG**
EMILIEN LEVISTRE
XIAOXI LEVISTRE

EN COPRODUCTION AVEC **NEXUS FACTORY ET UMEDIA**
EN ASSOCIATION AVEC **UFUND ET CINEMAGE 12**
AVEC LA PARTICIPATION DE **ENTOURAGE PICTURES**
OCS
CINE+
TF1
TMC
AVEC LE SOUTIEN DU **TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE**
ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER



ROLEX



Sortie
Exit



Sortie
Exit

5

5

5

5